

Un jour pourtant que grondait la tempête,
Sur les remparts on ne le revit plus.
La mort hélas ! vint courber cette tête
Qui tant de fois affronta les obus.
Mais, en mourant, il redisait encore
A son enfant qui pleurait dans ses bras :
" De ce grand jour tes yeux verront l'aurore,
" Ils reviendront, et je n'y serai pas ! "

Et alors, saluant dans un très-beau mouvement le drapeau français que *la Capricieuse* a ramené dans notre port, pour la première fois depuis la conquête, le poète s'écrie :

Tu l'as dit, ô vieillard, la France est revenue.
Au sommet de nos murs, voyez-vous dans le nue
Son noble pavillon dérouler sa splendeur ?
Ah ! ce jour glorieux où les Français, nos frères,
Sont venus, pour nous voir, du pays de nos pères,
Sera le plus aimé de nos jours de bonheur.

Mais, là-bas, quelle est cette forme indécise que le souffle de la brise fait trembler ? C'est le vieux soldat canadien que le canon de la France a réveillé, et qui vient saluer le drapeau si longtemps attendu. Il croit que la France ramène enfin ses guerriers triomphants sur nos rives ; il lève vers le ciel ses bras reconnaissants. Tous les vieux Canadiens moissonnés par la guerre, abandonnent leur couche funèbre, pour voir leur rêve réalisé :

Et puis on entendit, le soir, sur chaque rive,
Se mêler au doux bruit de l'onde fugitive,
Un long champ de bonheur qui sortait des tombeaux.